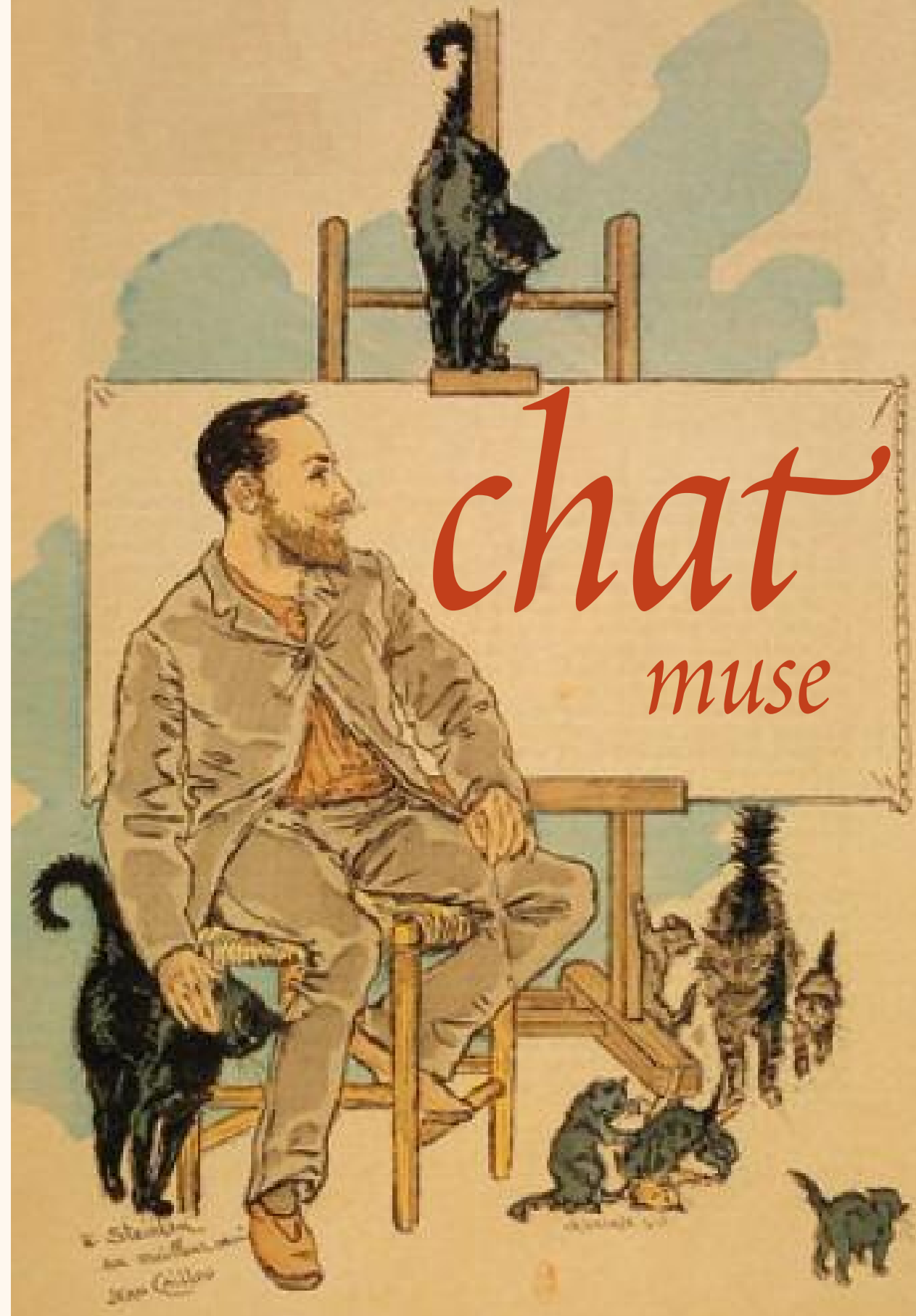


« Un chat de poète, chat paisible et grave  
comme un poète doit souhaiter en posséder  
    Avait coutume de chercher  
    Des recoins où se retirer  
Et où, tranquille comme souris en son trou  
Il pût se reposer, ou s'asseoir et penser.  
Je ne sais d'où lui venait cette habitude  
    La Nature peut-être lui avait donné  
    Cette tournure philosophique  
Peut-être l'avait-il apprise de son maître. »

William Cowper (1731-1800), *The Retired Cat*



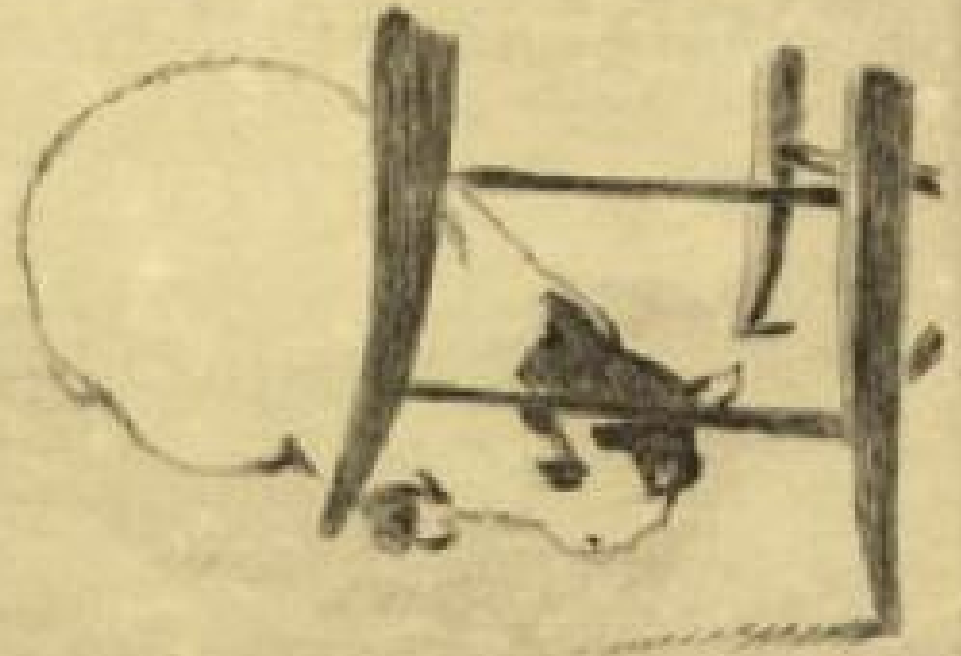


Ainsi que le fait justement remarquer Pierre Rosenberg dans *Le Chat et la palette*, il est plus difficile de mesurer la passion pour les chats chez les peintres que chez les écrivains. On peut cependant la subodorer : abondance de petits félins jouant dans les marges des manuscrits enluminés puis présence régulière de matous dans les détails du tableau ; si l'on retrouve toujours le même chat, on peut supposer qu'il s'agit de l'animal familier de l'artiste – ainsi le chat tigré de Philippe de Champaigne. En 1855, Gustave Courbet fait figurer son chat, un superbe angora blanc, au premier plan de son *Atelier* où l'on reconnaît Champfleury parmi les assistants. Au siècle suivant, Tsuguharu Foujita (1886-1968) se représente écrivant, la tête de son chat tigré appuyée sur son épaule (voir p. 172) ; il est rare par ailleurs qu'un de ses tableaux, quel qu'en soit le sujet, ne contienne pas un chat. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, apparaissent les premiers peintres animaliers spécialistes du chat comme le « Raphaël des chats », le Suisse Gottfried Mind (1768-1814). Ils se multiplient pendant l'ère victorienne, tels la Belge Henriette Ronner-Knip (1821-1909) ou le Français Louis-Eugène Lambert (1825-1900) (voir p. XX). Ce dernier publie en 1877 chez Hetzel une série de vingt-quatre de ses tableaux gravés par Méaulle. Il serait fastidieux d'énumérer les artistes qui se sont consacrés à ce modèle pendant le XX<sup>e</sup> siècle. Citons toujours le meilleur illustrateur de Colette, le peintre sculpteur et poète Jacques Nam (1881-1974) (voir p. 196-197). Dessinateur, caricaturiste, graveur, le Suisse Théophile Alexandre Steinlen ne se bornait pas à représenter les nombreux chats dont il aimait s'entourer (voir p. 163). C'est pourtant ce motif qui fit son succès, de la célèbre affiche pour la tournée du « Chat noir » de Rodolphe Salis à une petite sculpture représentant un angora assis. Il le savait sans doute puisqu'il choisit pour l'affiche de sa première exposition personnelle, « À la Bodinière », en 1894 un chat noir, de profil, et un chat au pelage écaillé-de-tortue. Le chat est très présent dans l'œuvre des impressionnistes, particulièrement chez Édouard Manet. Il figure chez ce peintre à la fois comme un motif apprécié et comme le témoignage d'une amitié exceptionnelle, celle de Manet et Baudelaire.

❁ « Steinlen à son chevalet », Jean Caillou, planche pour *Les hommes d'aujourd'hui*, n° 349, 1889, avec dédicace de J. Caillou à Steinlen Estampes et Photographie, DC 385 (7) FOL

❁ « Le chat et les fleurs », Édouard Manet, premier état avec encre bleue, eau forte et aquatinte tirée pour la troisième édition des *Chats* de Champfleury, 1869. Estampes et Photographie, Réserve DC-300 (D, 3) FOL

aumentare fondo



❁ « Les chats », Édouard Manet, premier état avec encre bleue, eau forte et aquatinte tirée pour la troisième édition des *Chats* de Champfleury, 1869  
Estampes et Photographie, Réserve DC-300 (D, 3) FOL

Peu de temps après avoir peint *Olympia*, Manet dessine pour Champfleury, qui cite abondamment l'auteur des *Fleurs du Mal*, «Le rendez-vous des chats» (voir p. 179) et «Le chat et les fleurs». L'influence japonaise sur les peintres français fait alors du chat un modèle de prédilection : on le retrouve souvent par exemple dans l'œuvre d'Henry Guérard, principal fondateur, avec Braquemond, de la Société des peintres-graveurs, comme dans celle d'Eugène Delâtre (voir p. XX). Pierre Bonnard aime placer des chats dans ses tableaux. Citons pour exemple la chatte allaitant son petit de *L'après-midi bourgeoise ou la Famille Terrasse* (1900) au musée d'Orsay. Il représente plusieurs fois son ami, le marchand de tableaux et collectionneur Ambroise Vollard, un chat sur les genoux. La première œuvre de Balthus est, en 1919 –il avait onze ans–, le récit de l'histoire de son chat Mitsou trouvé puis échappé. Cette suite de lithographies naïves paraît en 1921 grâce à Rainer Maria Rilke qui, opposant une fois de plus les chats aux chiens, écrit dans la préface :

Les chats sont des chats, tout court, et leur monde est le monde des chats d'un bout à l'autre. Ils nous regardent direz-vous ? mais a-t-on jamais su si vraiment ils daignent loger un instant, au fond de leur rétine, notre futile image ?

Ce qui alimentait les critiques de Buffon, l'indépendance du chat, sa sauvagerie latente, devient un atout au siècle suivant, siècle du «sacre de l'écrivain» pour reprendre un beau titre de Paul Bénichou. Symbole de la liberté face au chien, figure de la servilité, le chat séduit alors les créateurs, artistes, musiciens et écrivains. «J'aime dans le chat, écrit Chateaubriand au comte de Marcellus, ce caractère indépendant et presque ingrat qui le fait ne s'attacher à personne, cette indifférence avec laquelle il passe des salons à ses gouttières natales.» Cette alliance, enfin positive, du chat et de la liberté date de la fin des Lumières. Il est possible qu'on en soit redevable à Rousseau. Jean-Jacques a peu parlé de ses chats bien qu'une gravure d'après un dessin de Jean Houel le représente en 1759 à Montmorency, sa chatte «Doyenne» sur les genoux et son chien à ses pieds. On sait par ailleurs que c'est lui qui choisit la vignette ornant les pages de

❁ « Ambroise Vollard et son chat », Pierre Bonnard, dessin  
Le marchand d'art aimait les chats ainsi qu'en témoigne ce dessin et le portrait du même Bonnard, peint en 1904-1905 le représentant son chat sur les

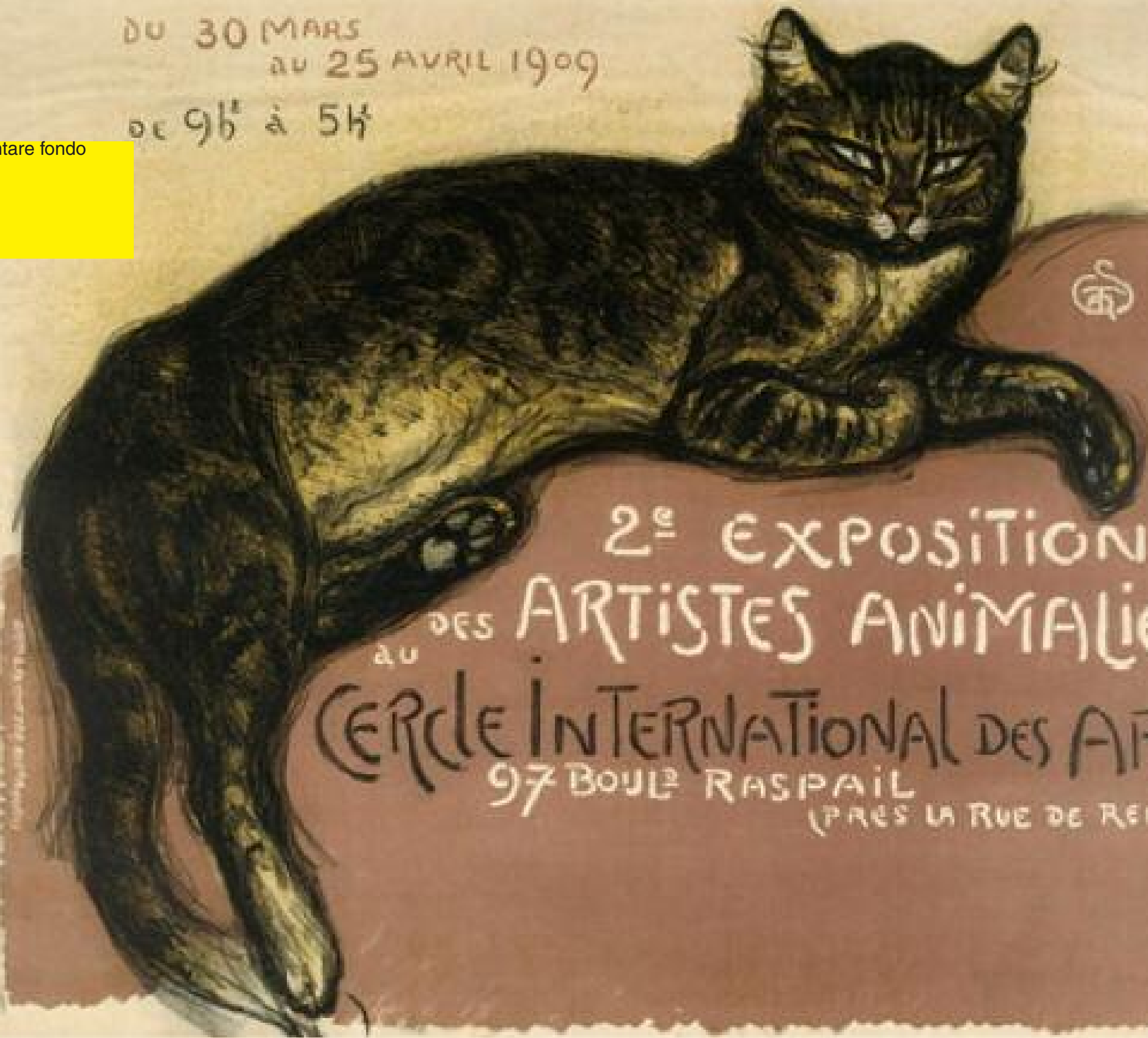
genoux. À peu près à la même époque, Vuillard peignait le marchand et collectionneur Théophile Duret semblablement accompagné de son chat.  
Estampes et Photographie, Réserve EF-500 (2) FOL



DU 30 MARS  
AU 25 AVRIL 1909

DE 9h à 5h

aumentare fondo



2<sup>e</sup> EXPOSITION  
DES ARTISTES ANIMALIERS  
au  
CERCLE INTERNATIONAL DES ARTS  
97 BOUL<sup>RD</sup> RASPAIL  
(PRÈS LA RUE DE RENNES)



🐾 « 2<sup>e</sup> exposition des Artistes animaliers ..., du 30 mars au 25 avril 1909 », lithographie, affiche de Théophile Alexandre Steinlen (1859-1923)  
Estampes et Photographie, DC-385 (G) FT 5, t. 1

🐾 « Autoportrait au chat », Tsuguharu Foujita (1885-1968), pointe sèche, 1927  
Estampes et Photographie, DE-20 FOL, t. 1



titre de la première édition du *Contrat social* (1762) : un chat y figurait, assis au pied de la Justice debout, dans l'une, et debout près de la Liberté assise, dans l'autre. On attribue au sculpteur Pierre-Nicolas Beauvallet, plus tard auteur d'une « Liberté dans les ruines de la Bastille », un bas-relief de la chambre du Roi à Compiègne, réalisé vers 1784, où l'on voit déjà un chat assis de profil faisant fièrement face à la Liberté. La Révolution, qui panthéonise Rousseau, adopte cette allégorie. C'est ainsi que le chat apparaît dans l'*Iconologie* de Gravelot et Cochin publiée en 1791. En 1795, on le retrouve dans la gravure de Jacques-Louis Copia représentant la Constitution. Cette œuvre est inspirée d'une gravure de 1793 de Pierre-Paul Prud'hon qui commente lui-même son allégorie en 1798, (cité par Jacques Berchtold, « Les chats de Jean-Jacques Rousseau », *Chiens et chats littéraires*, Genève, La Dogana, 2002, p. 94) :

Un animal qui dans l'état de domesticité n'a jamais pu être réduit à l'état de servitude, un chat, emblème de l'Indépendance est assis aux pieds de la Liberté.

🐾 « Chats », Pablo Picasso (1881-1973), *Eaux-fortes originales pour des textes de Buffon illustrés par Picasso*, Paris, M. Fabiani, 1942, exemplaire sur vélin de Vidalon, offert par Picasso, le 17 janvier 1943, à Dora Maar, et illustré par le peintre, le 24 janvier, de

44 dessins originaux à la plume et au lavis d'encre  
Réserve des livres rares, RES-G-S-95

Le thème des gouttières, sorte de bohème féline, traverse la littérature romantique comme un symbole d'aventure, de liberté et d'amour. Grandville l'illustre pour *Les Peines de cœur d'une chatte anglaise* de Balzac, comme pour le *Chat Murr* d'Hoffmann. Manet en fait une magnifique représentation dans *Le Rendez-vous des Chats*. Le chat errant, affamé, mais libre, s'oppose au chat de salon comme l'artiste ou le poète dans sa mansarde au bourgeois louis-philippard dans son intérieur cosu et étouffant. Dans *L'Atelier* d'Octave Tassaert, peint en 1845 et conservé au Louvre, un chat est le seul compagnon du jeune peintre réduit à la misère. Seul Émile Zola démythifie en 1864 la « Vie de gouttière » dans une nouvelle intitulée « Le Paradis des chats » et publiée dans les *Contes à Ninon*, son premier livre, avant de déboulonner la « Vie de bohème » dans *La Confession de Claude* l'année suivante. Le chat des romantiques est noir, nyctalope, noctambule et quelque peu sorcier, tel celui qui accompagne le fantôme de Combourg dans les *Mémoires d'Outre-Tombe* de Chateaubriand ou, le plus célèbre de tous, celui d'Edgar Allan Poe illustré entre autres par Aubrey Beardsley. Ce n'est pas un hasard si Rodolphe Salis baptisa « Le Chat noir » le cabaret qu'il ouvrit en 1881 au pied de la butte Montmartre et qui devint le rendez-vous des écrivains et des artistes, l'emblème d'une bohème rêvée. L'affiche dessinée par Steinlen pour la tournée du Chat noir en 1896 donne à voir l'archétype du chat néogothique, efflanqué, le poil hérissé, les yeux jaunes et menaçants et dont la silhouette se découpe sur une lune blafarde. C'est un chat qui parle à l'imagination et semble n'être pas tout à fait de ce monde, un chat pour théâtre d'ombres. Comme le siècle finissant, il hésite entre satanisme et folklore montmartrois. Georges Courteline choisit cette dernière option en baptisant ses petits compagnons Le Purotin, La Terreur de Clignancourt, La Mère dissipée ou Le Rouquin de Montmartre.

Au siècle suivant, le chat taquine l'anarchisme et frôle la contestation. En 1945, Boris Vian reprenant le titre d'un morceau de jazz et jouant avec humour sur les mots, comme à son habitude, rédige une nouvelle intitulée « Le blues du chat noir » dans laquelle un chat FFI et voyou à la fois fait la tournée des bars. Le chat plaît parce qu'il est dans la résistance, fût-elle passive, à l'ordre établi.

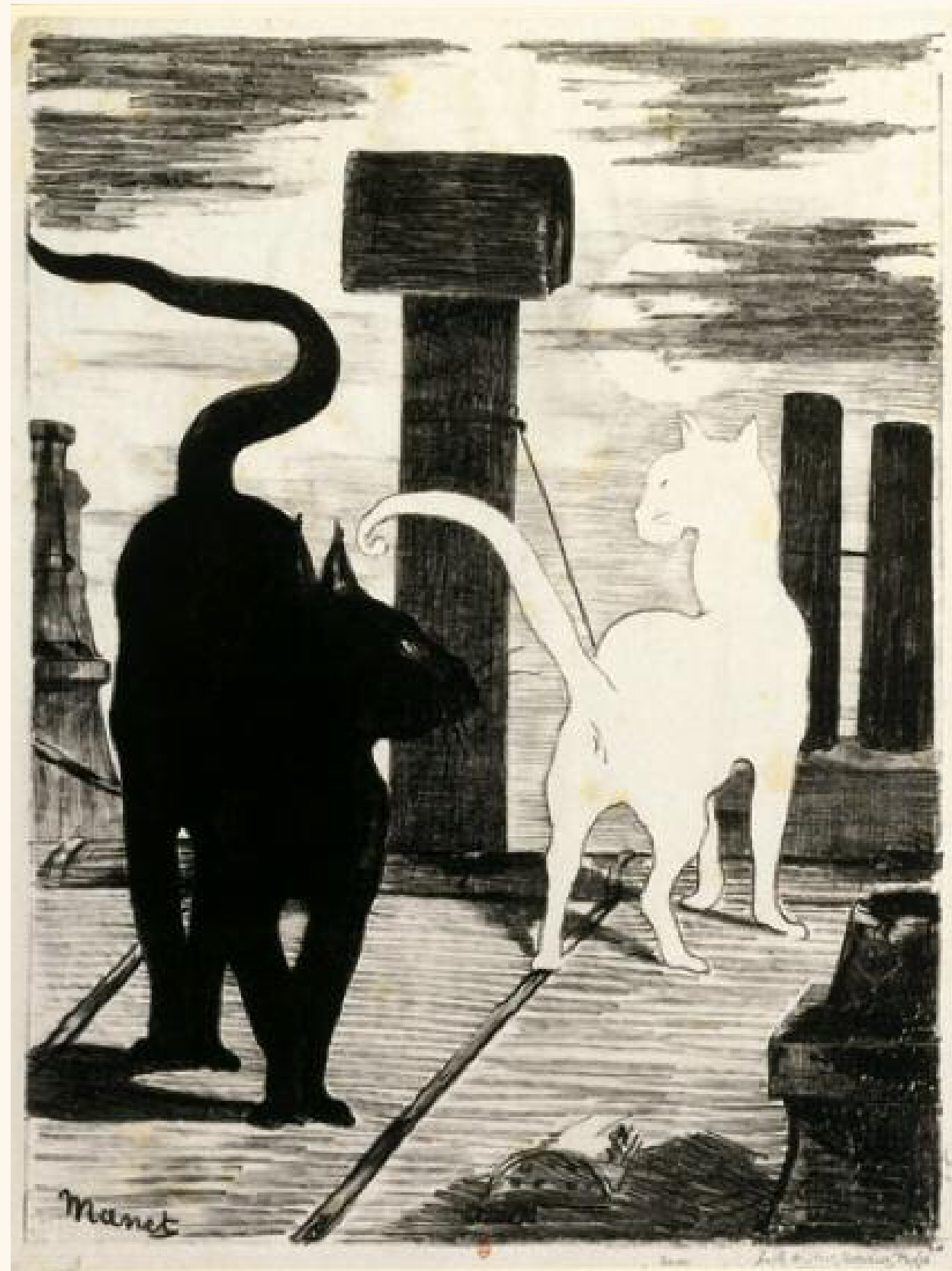
✿ J.-J. Grandville, illustration pour *Les peines de cœur d'une chatte anglaise* de Balzac  
Estampes et Photographie, DC-199 (D) FOL, t. 6

On connaît le mot galvaudé de Cocteau déclarant aimer le chat parce qu'il n'y a pas de chats policiers. Il y eut pourtant des « chats détectives ». Les deux siamois créés par l'Américaine Lilian Jackson Braun ont fourni la matière de trente romans depuis 1966. Plus original est le personnage de BD lancé par Juan Diaz Canales et Juanjo Guarnedo en 1997. Blacksad est un chat noir et blanc anthropomorphisé, détective privé dans le New York des années 1950. Sorte de Bogart félin, il incarne le héros venu de la rue, solitaire et désabusé. D'autre part, félinophilie ne rime plus avec philanthropie. Comme Céline, que son chat, le célèbre Bébert, accompagna à Berlin, au péril de sa vie car les nazis n'aimaient pas les chats (*Nord*, 1960), Paul Léautaud faisait rimer félinolâtrie et misanthropie. Nous cédon à la tentation de citer la lettre atroce qu'il écrit, avec une jubilation malheureusement communicative, à un paysan qui a tué son fils par accident en visant le chat du voisin :





🐾 Benjamin Rabier, *Le Buffon de Benjamin Rabier*, Paris, Garnier, 1913, p. 38  
Sciences et Techniques, FOL-S-1152



🐾 « Le rendez-vous des chats », Édouard Manet, lithographie pour *Les Chats* de Champfleury, 1869  
Estampes et Photographie, Réserve DC-300 (D, 4) FOL



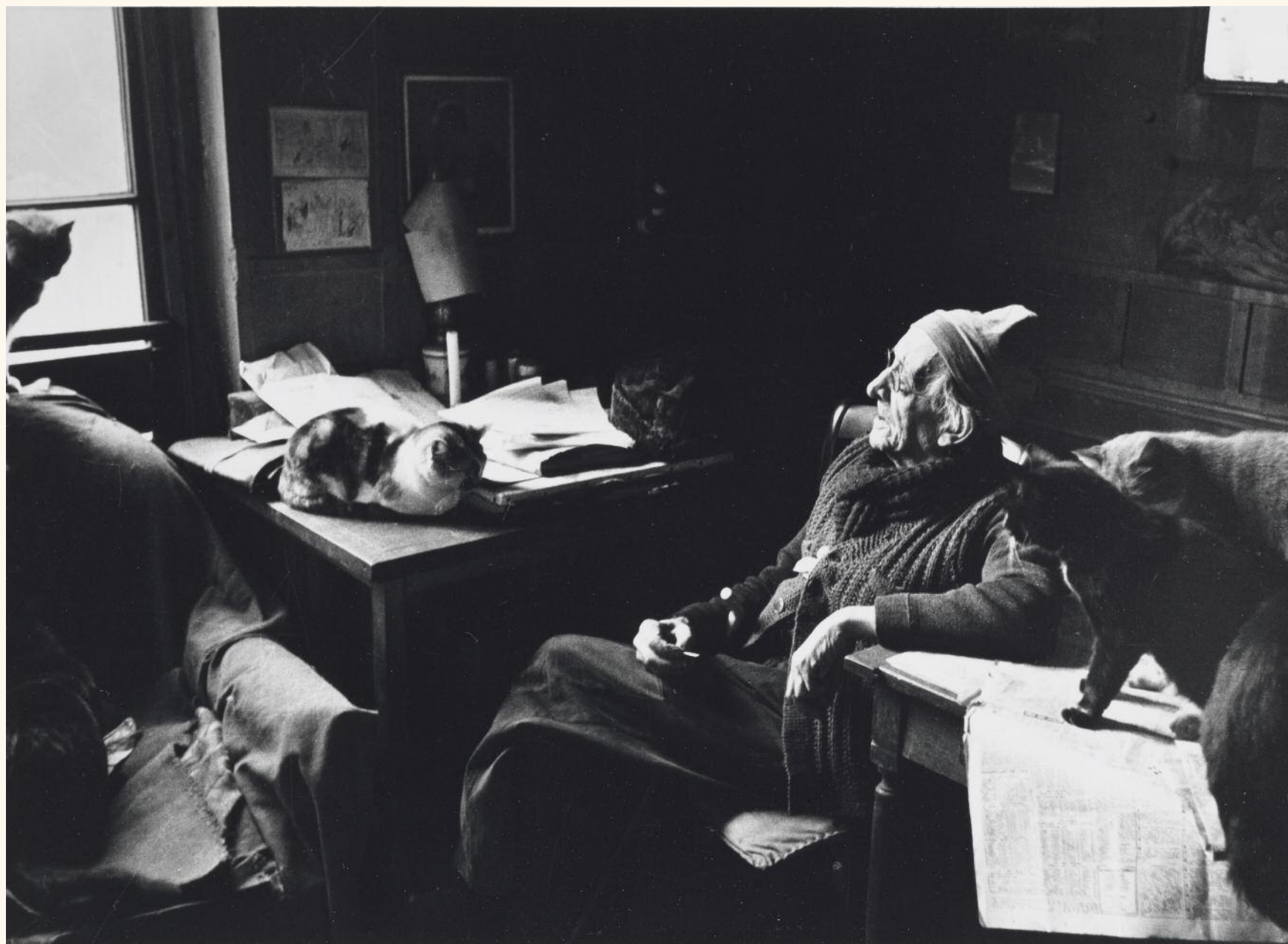
Paris, le 29 avril 1936

Monsieur,

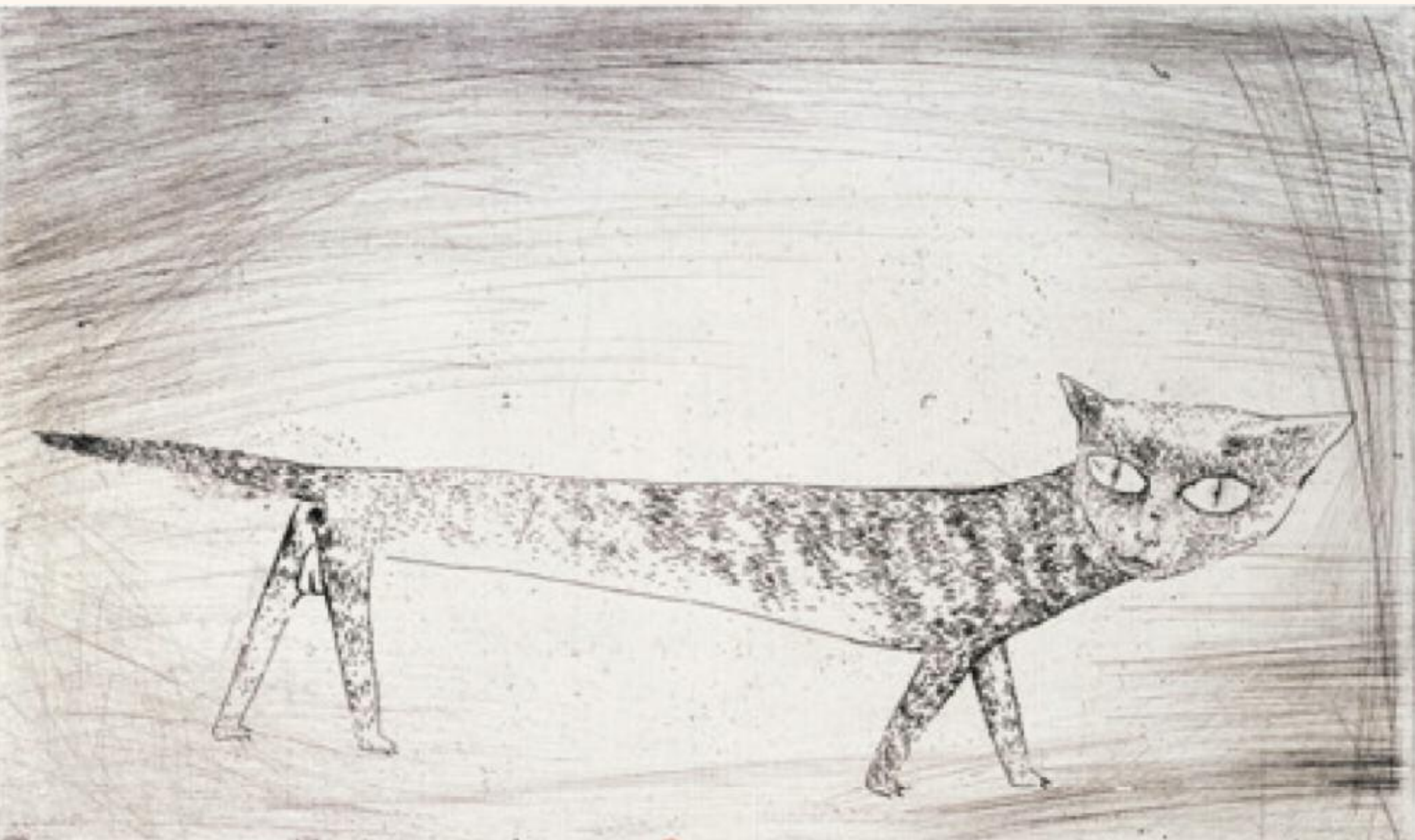
Je lis dans les journaux l'«accident» qui vient de vous arriver. En voulant tuer un chat, vous avez tué votre enfant. Je suis ravi. Je suis enchanté. Je trouve cela parfait. Cela vous apprendra à être à ce point cruel à l'égard d'une malheureuse bête.

Encore tous mes compliments.

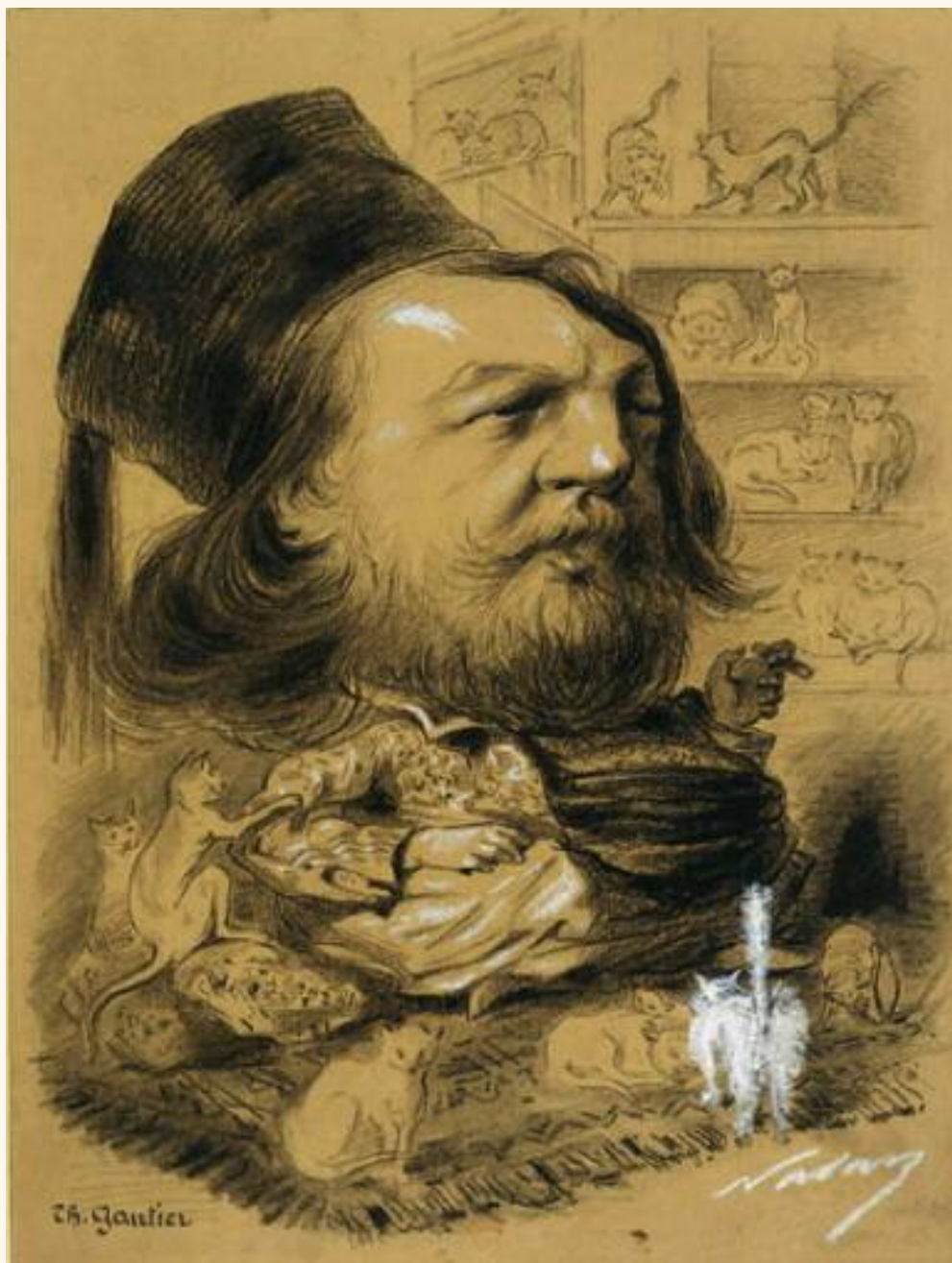
174 On peut supposer aujourd'hui, sans risquer de se tromper, que le chat n'est pas politiquement correct. En témoigne la présence récurrente de ce que Terry Pratchett appelle «*the arch-villain cat*», dans *The unadulterated cat* (Le chat authentique) (1989), un sympathique petit livre qui prône la défense de la *realcatness*, la «vrai-chattitude» en «français». Il s'agit du chat superméchant, tel qu'on le voit au cinéma et dans la BD, auprès de l'antihéros-qui-veut-devenir-Maître-du-Monde, dans la série des James Bond par exemple. De quoi faire rêver bien des chats installés et empâtés.



🐾 « Paul Léautaud (1872-1956) et ses chats », vers 1950, photographie de Robert Doisneau, Estampes et Photographie, EP-19 Boîte FOL



🐾 « Le Chat », Zao Wou Ki, (né en 1920), eau-forte, 1950  
Estampes et Photographie, DC-867 FOL, t. 1



Champfleury note dans la préface de son livre : « De l'atelier des alchimistes, le chat a passé chez les écrivains ; il fait partie de leur modeste intérieur [...] » Il intitule son chapitre XV « De quelques gens d'esprit qui se sont plus au commerce des chats », énumérant, à l'appui de son engouement, les gloires littéraires de son temps : Chateaubriand, Hugo, Sainte-Beuve, Théophile Gautier, Mérimée et surtout Baudelaire. De fait, au moment où est publié son ouvrage, artistes, poètes et écrivains sont de plus en plus nombreux à héberger un chat civilisé, caressant et tranquille, un vrai chat d'académicien en somme. Nombre d'entre eux n'hésitent pas à raconter leur(s) compagnon(s) félins, tels Théophile Gautier (*La Ménagerie intime*), Alexandre Dumas (*Histoire de mes bêtes*), Émile Zola (« Catherine et Françoise » dans *Les Nouveaux Contes à Ninon*) ou Pierre Loti (*Vies de deux chattes*). Le premier, Moncrif avait affirmé : « La haine des chats est dans les auteurs un caractère de médiocrité ». Citant en note l'ode dans laquelle Ronsard manifestait sa détestation de cet animal, il en concluait que l'oubli dans lequel était tombé le poète n'avait rien de surprenant. Au XIX<sup>e</sup> siècle, en France surtout, ainsi que le fait remarquer Christabel Aberconway (*A Dictionary of Cat Lovers*, 1949, p. 17), le chat devient l'at-

❁ « Caricature de Théophile Gautier en compagnie de ses chats », fusain, craie et gouache blanche sur papier brun clair, pour le *Panthéon Nadar*, Nadar (1820-1910), 1858, Estampes et Photographie, Réserve NA-88 Boîte FOL

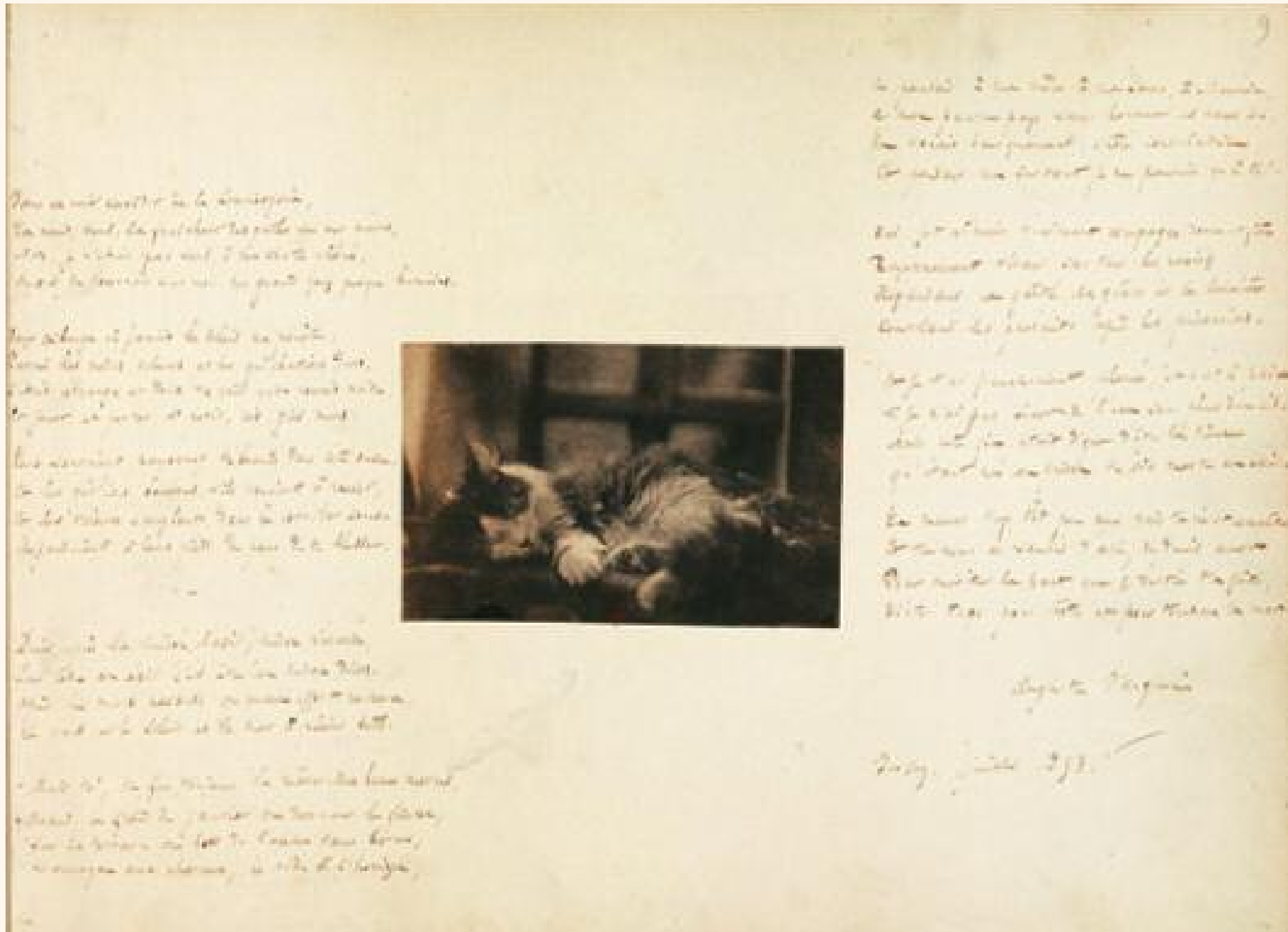
❁ Victor Hugo, *Carnets de notes et dessins*, 1862  
Manuscrits, NAF 13454, f. 41v



❖ « Recueil de portraits de Victor Hugo et ses proches à Jersey (1852-1855). Photos de Charles Hugo poète et d'Auguste Vacquerie. »

Poète, dramaturge et journaliste, Auguste Vacquerie, dont le frère avait épousé Léopoldine Hugo, fut l'exécuteur testamentaire de Hugo, avec Paul Meurice. Pendant les années d'exil il visitait fréquemment la famille Hugo à Jersey. Il y réalisa, en compagnie des fils du poète, et souvent sous la direction du maître, des portraits photographiques des Hugo et de leur entourage dont faisait partie Miette, la chatte de Vacquerie.

Estampes et Photographie, Réserve NA-291-4



❖ Prosper Mérimée, aquarelle figurant en tête du manuscrit autographe du *Vicolo di Madama Lucrezia*, manuscrit daté du 27 avril 1846

Cette nouvelle publiée en 1873, ne comptait qu'un chat, le chat noir de la vieille femme qui ressemble

à une sorcière. Mais les chats de la Ville éternelle étaient célèbres et Mérimée, félinophile convaincu, choisit d'en dessiner trois pour caractériser cette ruelle romaine.

Manuscrits, NAF 19739

tribut obligé de tout écrivain reconnu, ou aspirant à l'être. Cette spécialité gallique peut s'expliquer par la résistance opposée pendant longtemps au chat par un cartésianisme vulgarisé par Buffon. Aimer les chats et le faire savoir devient donc une affectation d'originalité et d'opposition à l'esprit petit-bourgeois. De l'autre côté de la Manche où chaque *home* digne de ce nom s'enorgueillit de la présence d'au moins un petit félin, ce phénomène ne se produit pas. Ce qui n'empêche pas de nombreux écrivains, tels Walter Scott, Charles Dickens ou l'historien Thomas Carlyle, d'aimer leur chat. En 1896, Georges Docquois publie *Bêtes et gens de lettres*, avec une couverture de Steinlen, qu'il dédie à Fernand Xau. L'auteur interroge entre autres Zola, Goncourt, Barrès, Anatole France, Louise Read, l'amie de Barbey d'Aurevilly, Courteline, Coppée, Loti, Daudet et Mallarmé. Tous les animaux sont concernés mais le chat l'emporte nettement sur le chien et le cheval. La BNF conserve deux exemplaires dédicacés – l'un à Anatole France et l'autre à Maurice Barrès – de ce livre qui préfigure le *Chat plume* paru en 1985 en édition de poche et qui concerne soixante auteurs. Les interviews d'écrivains se multiplient dans la presse à partir de 1880. Ils sont généralement illustrés. Barbey d'Aurevilly pose pour Léon Ostrowsky avec Démonette dans la *Revue illustrée* du 1<sup>er</sup> janvier 1887, Huysmans s'affiche avec un chat noir dessiné par Eugène Delâtre (voir p. 190-191), le poète François Coppée enfin vit entouré de matous, comme après lui Paul Léautaud. Bien plus, il parsème ses lettres à la belle Méry Laurent, amie de Manet et de Mallarmé, d'amusants dessins félinomorphes. L'académicien signe le « gros oiseau » et la dame est « la vieille chatte » (voir p. 192-193). Victor Hugo griffonne des chats en marge de ses brouillons (voir p. XX) tout comme le philosophe Alain, Paul Valéry (voir p. XX) ou Claude Lévi-Strauss, ce dernier sur une chemise contenant un article consacré aux « Chats de Baudelaire ». Les dames ne sont pas en reste, de Judith Gautier à Colette (voir p. 194) en passant par Anna de Noailles.

❖ « Portrait de Joris-Karl Huysmans », dessin d'Eugène Delâtre, 1897

Le chat, d'aspect démoniaque, étrangement dressé sur les épaules de Huysmans, domine la scène. Pour la gravure correspondante Delâtre choisit finalement un portrait de Huysmans où le chat noir est

assis de profil devant la cheminée surmontée d'une statue de la Vierge, les trois figures – l'écrivain, la Vierge et le chat – s'inscrivant dans un triangle où la Vierge blanche surplombe le chat noir qui semble attendre son heure.

Manuscrits, NAF 15761, f. 2v.





Eug. Delacroix 97





✿ Paul Valéry, Cahiers de notes prises au cours de droit, Montpellier, 1890  
Manuscrits, NAF 19116, f. 13



✿ Ernest d'Hervilly, envoi au comédien Monval, inter-prête, entre autres, du rôle du conteur dans *Le bonhomme Misère* de Grévin et d'Hervilly  
Manuscrits. Collection théâtrale Henri de Rothschild, boîte 22



✿ François Coppée (1842-1908), lettre à Méry Laurent, 1881  
Manuscrits, NAF 17357, f. 12

✿ André Malraux, « J'aime le Chat [...] », lettre à Jean Grenier  
Si cette lettre parle du Chat Mouloud décrit dans *Les Îles* (publié par Grenier, Gallimard 1933), son incipit est comme une profession de foi félinophilie.  
Manuscrits, fonds Jean Grenier, NAF 28294

(Chats Nam)

royal... Chat sacré! Chat de Siam! Chat  
C'est bientôt dit.  
à - dessus on ne me nourrit que de poisson  
et de riz. Le poisson est une bonne chose,  
Mais toujours du poisson (et du dur) (pas de la)  
Mlle b... (ils) que mes origines  
Siamois, ~~ils~~ peut-être une religion,  
me dépendent de manger comme tout le  
monde? Si je les écartais...

Ils me nomment Chat. ~~Chat de Siam~~  
Pourtant je m'évertue à caresser les  
mièvre, sur la plage, au fort, et  
jusqu'au (marécage) ~~au~~ gorgé  
~~de bêtes~~ (molles) pleurent sous les  
pattes. Et je me range, le long de la  
route, pour laisser passer les automobiles.  
Phares brillant, les automobiles brillant  
blanc, et moi rouge. Rouge! ~~Phares~~  
~~blanc~~ rouge! ~~Phares~~  
blanc vert, comme les brebis. Mais il faudrait



❁ Colette, *Chats*, manuscrit autographe, [1936]  
Manuscrits, NAF 18703, f. 86

❁ « Colette dans son appartement du Palais-  
Royal en 1935 », photographie d'Albert Harlingue  
Estampes et Photographie, N2 (Colette)



Mais Colette demeure inégalée, qui faisait dire au héros de son roman *La Chatte* :

Ce n'était pas seulement une petite chatte que j'apportais. C'étaient la noblesse féline, son désintéressement sans bornes, son savoir-vivre, ses affinités avec l'élite humaine...

Cette entrée triomphale des chats dans le monde des gens de lettres est l'aboutissement d'une longue complicité entre le chat «et les savants austères/Qui comme eux sont frileux et souvent sédentaires» évoqués par Baudelaire. Le chat a trouvé sa place dans les bibliothèques depuis longtemps. Quoi de plus naturel puisqu'il est l'ennemi le plus efficace du rat de bibliothèque. Il va sans dire que



🐾 Jacques Nam, eau-forte pour *Chats de Colette* (1873-1954), Paris, 1936  
Réserve des livres rares, RES ATLAS-Z-11, pl. 5.

🐾 Jacques Nam, eau-forte pour *Chats de Colette* (1873-1954), Paris, 1936  
Réserve des livres rares, RES ATLAS-Z-11, pl. 5.

nous faisons allusion au petit rongeur et non au lecteur – cet autre ennemi du bibliothécaire – qui n’a pas encore trouvé son prédateur. Ainsi l’abbé Jacques Delille célèbre-t-il en 1800 dans le poème «À sa chatte raton» (*L’Homme des champs ou Les Géorgiques françaises*), les mérites de Raton, sa chatte défunte, souhaitant la revoir :

Épier une mouche ou le rat ennemi,  
Si funeste aux auteurs, dont la dent téméraire  
Ronge indifféremment Du Bartas ou Voltaire.

Citons encore *Le Crime de Sylvestre Bonnard* d’Anatole France (1881) qui place dans la bouche d’un de ses personnages, vieil érudit bibliophile, la harangue suivante :

Hamilcar, prince somnolent de la cité des livres, gardien nocturne !  
[...] Héroïque et voluptueux Hamilcar, dors en attendant l’heure où  
les souris danseront au clair de la lune, devant les Acta sanctorum  
des doctes bollandistes.

Le rôle de Raton et d’Hamilcar ne se borne pas à chasser les souris. Leur présence silencieuse apporte réconfort et sérénité au copiste, à l’écrivain au poète surtout : «*A poet’s cat sedate and grave, as poet well might wish to have*», écrivait William Cowper au XVIII<sup>e</sup> siècle. Dix siècles plus tôt, un moine irlandais notait en marge d’un manuscrit un long poème célébrant son compagnon félin (*The poetry of cats*, éd. Samuel Carr, Chancellor Press, 1974, p. 96) :

I and Pangur Ban, my cat, ‘Tis a like task we are at : Hunting mice is his delight, Hunting words I sit all night.	Moi et mon chat Pangur Ban Travaillons semblablement Ce sont les souris qu’il poursuit Et moi les mots toute la nuit.
---	--

(Traduction en français par Michèle Sacquin d’après la traduction de l’irlandais par Robin Flower.)

Une des attractions de la maison où Pétrarque mourut en 1370, devenue un pèlerinage littéraire dès le XV<sup>e</sup> siècle, était la momie d’un chat que l’on disait avoir appartenu au poète. Deux siècles plus tard, entre errance et crises de démence, l’auteur de la *Jérusalem délivrée*, Torquato Tasso, trouvait le réconfort auprès d’une chatte qu’il célébra dans un sonnet maintes fois cité. Et Montaigne écrivait, dans l’«Apologie de Raymond Sebond» (*Essais*, Livre II, ch. XII) :

Quand je me jouë avec ma chatte, qui sait si elle passe son temps de moy plus que je ne le fay d’elle ? Nous nous entretenons de singeries réciproques. Si j’ay mon heure de commencer ou de refuser, aussi elle a la sienne.

À la même époque, Joachim du Bellay compose des «Vers français sur la mort d’un petit chat», longue déploration consacrée à son chat Belaud, qu’il adresse à son ami Olivier de Magny avant de la publier, sous le titre «Épitaphe d’un chat», dans *Divers jeux rustiques* (1558). Il inaugure ainsi un genre promis à un succès durable, celui des «Tombeaux» de chats. Au siècle suivant, François Maynard ne dédaigne pas de signer une «Épitaphe d’une chatte». On pourrait encore citer, parmi bien d’autres exemples, Domenico Balestieri (*Lagrime in morte di un gatto*, 1741), Thomas Gray (*Ode sur la mort d’un chat favori*, 1748), Christina Rossetti (*On the Death of a Cat, A Friend of Mine Aged Ten Years and a Half*, vers 1846) ou Thomas Hardy (*Last Words to a Dumb Friend*). Baudelaire apporte une dimension nouvelle à la poésie félinophile. Il ne consacre pourtant aux chats que trois sonnets des *Fleurs du mal* et un *Petit Poème en prose* intitulé «L’Horloge». Après les avoir lus, relus et gardant leur musique en mémoire, on parcourt avec un ennui à peine amusé les variations félines de François Coppée, Edmond Rostand, Francisque Sarcey ou même de

Keats, Swinburne, Mallarmé, Charles Cros ou Jules Laforgue. Ajoutons à cette liste un nom inattendu, celui d'Hippolyte Taine, archétype du « savant austère », dont les sonnets à « Puss, Ébène et Mitonne » furent publiés après sa mort par *Le Figaro*, contre la volonté de leur auteur. C'est pourquoi on sait gré à T.S. Eliot, à Paul Eluard, à Robert Desnos, à Jacques Prévert et, bien sûr à Raymond Queneau auteur de ces deux vers de *Battre la campagne* :

Le chat paresseux et thermométrique  
Regarde le radiateur électrique.

d'avoir tiré le chat du côté du loufoque ou du bizarre, ses terres d'élection.

194 Il est peut-être plus facile, et en tout cas plus plaisant, de confier la plume au chat. Publiées en 1820-1821, *Les Aventures du chat Murr* d'Ernst Theodor Amadeus Hoffmann, traduit en français en 1832 par Adolphe Loeve-Veimars, est un roman resté inachevé en raison de la mort de l'auteur, disparu peu de temps après son compagnon, le véritable Murr. Se donnant pour l'autobiographie inachevée d'un chat poète, c'est en fait une parodie du roman d'apprentissage à la manière de Goethe. L'éditeur supposé prétend avoir reçu le manuscrit de *Murr* mêlé à celui de la biographie de son maître, le maître de chapelle Johannes Kreisler, double de Hoffmann. Quelques années auparavant, en 1793, un proche de ce dernier, Ludwig Tieck, avait fait d'un chat un critique littéraire dans *Der gestiefelte Kater* (*Le Chat botté*) (*Le Chat comédie fantastique*, adapté en 1968 par Wolfram Mehring, éd. Paris-Théâtre). En 1841, Balzac publie *Les Peines de cœur d'une chatte anglaise* dans les *Scènes de la vie privée et publique des animaux* de Pierre Jules Hetzel, lui-même auteur sous le pseudonyme de P.-J. Stahl des *Aventures d'une chatte française*. Les deux ouvrages se présentent comme les mémoires de deux chattes, Beauty et Minette. On est là à la frontière entre le conte et la caricature. On s'étonne de trouver sous la plume du jeune Hippolyte Taine une *Vie et opinions philoso-*

❁ « M. Ginguelino », Eugène Delâtre (1864-1938),  
estampe  
Peintre montmartrois, Eugène Delâtre collectionnait  
les estampes japonaises. Ses premières gravures da-  
tent de 1890. Le chat s'y taille une place de choix.  
Estampes et Photographie, EF-463 (1)



196 *phiques d'un chat*, court texte inséré dans la seconde édition du *Voyage aux Pyrénées* paru en 1858 à la Librairie Hachette. Le scripteur est un chat de ferme, et son récit cruel préfigure curieusement *Animal Farm (La Ferme des animaux)* de George Orwell (1945), conte philosophique dénonçant le stalinisme. Le texte de Taine était probablement une critique déguisée du régime de Napoléon III. Au Japon, à la fin de l'ère Meiji, Natsume Soseki donne la plume au caustique greffier d'un intellectuel aigri dans *Je suis un chat* qui paraît en feuilleton de 1905 à 1906. Les premières lignes du roman, «Je suis un chat. Je n'ai pas encore de nom. Je n'ai aucune idée du lieu où je suis né», sont restées célèbres au Japon où le roman a fait l'objet de deux adaptations cinématographiques en 1935 et en 1975. Dans *Mi jsem psa a ko ku (J'avais un chien et un chat)*, publié en 1939, un an après la mort de son auteur, l'écrivain tchèque Karel Capek offrait le point de vue, légèrement méprisant, mais affectueux, du chat sur son maître, un écrivain en mal d'inspiration. Le genre, dans sa version traditionnelle, semble aujourd'hui quelque peu épuisé encore que Charles-Albert Cingria l'ait sensiblement renouvelé dans *Le Carnet du chat sauvage*, illustré par Pierre Alechinsky en 2001. Le chat de Cingria est un «être de profonde culture, grand humour, fine civilité» selon Jacques Réda («Cingria zoologique» dans *Chiens et chats littéraires*, p. 11) et passe sans transition d'une félinité universelle à l'humanité la plus genevoise, c'est-à-dire à Cingria lui-même.

Faire parler le chat, ou d'autres animaux, est un procédé littéraire courant dans les fables et les contes. Entendre parler son chat est un fantasme récurrent des félinophiles que le silence de leur chat agace ou angoisse, comme Charles Cros, à nouveau dans *Le Coffret de santal* («À une chatte»):

Pourquoi cette sérénité?  
Aurais-tu la clé des problèmes  
Qui nous font frissonnants et blêmes  
Passer le printemps et l'été?

Dans une nouvelle de Saki, pseudonyme de Hector Hugh Munro (1870-1916), un savant farfelu, invité à une élégante partie de campagne, en expérimente la méthode sur le chat de la maison. Or, Tobermory, qui passe d'une pièce à l'autre sans qu'on le remarque, se révèle un témoin sarcastique qui n'hésite pas à appeler un chat un chat, au grand désarroi de son aristocratique audience. Il faut donc se résoudre à supprimer le pauvre *pussy* mué en un inquiétant matou matant. Tobermory a peut-être inspiré le réalisateur tchèque Vojtěch Jasný pour *Un jour un chat*, prix du jury à Cannes en 1963, dans lequel les personnages changent de couleur (gris pour les voleurs, jaune pour les infidèles, rouge pour les amoureux) lorsque le chat ôte ses lunettes magiques (noires). Webster, qui apparaît sous la plume légère de P.G. Wodehouse, est un chat confié à l'inénarrable Bertie Wooster par son oncle, évêque anglican – de tendance Highchurch comme il se doit. Webster ne parle pas, car Wodehouse est plus timoré que Saki son inspirateur, mais, par la seule force de ses silences désapprobateurs et de son regard hautain, il contraint l'infortuné Bertie, déjà tyrannisé par Jeeves son maître d'hôtel, à renoncer à ses virées nocturnes. Enfin, *L'Enfant chat* de Béatrix Beck raconte l'histoire d'une petite chatte confiée à la narratrice, professeur en retraite, par une vieille femme quelque peu sorcière. L'animal, doué miraculeusement de la parole, se montre avide d'humanité(s). Une série de mésaventures s'ensuit au terme desquelles l'insolente minette retourne à sa félinité et à l'état de nature. Ces quelques exemples permettent de conclure que le chat parlant est dérangeant, voire dangereux parce que, contrairement au chien, il ne sait ou ne veut rester à sa place. Si tant est que l'on puisse attribuer une place au chat, ce chat que l'on voit dans le *Jardin des délices* de Jérôme Bosch, sortir seul de l'Éden, en bas à gauche du triptyque du Prado, une souris dans la gueule, injonction divine de fraternisation des espèces ou pas...

197

❀ «Le chat», Sō Shiseki (1716–1786), xylographie en couleur pour *Kokon Gasō* (Recueil de peintures de jadis et naguère), 2<sup>e</sup> partie, vol. V, 1771.  
Manuscrits, Japonais 4652, f. 5v et 6r



# Épilogue

Quand mes yeux vers ce chat que j'aime  
Tirés comme par un aimant,  
Se retournent docilement  
Et que je regarde en moi-même,

Je vois avec étonnement  
Le feu de ses prunelles pales,  
Clairs fanaux, vivantes opales,  
Qui me contemplent fixement.

200 Bien des poètes ont célébré les yeux du chat, le plus souvent avec moins de génie que Baudelaire («Le Chat», *Les Fleurs du mal*) et comparé ce dernier à un sphinx. Le verbe réfléchir, avec son double sens, paraît fait pour les prunelles félines. À ses innombrables laudateurs, comme à ses quelques malheureux destructeurs, le chat ne répond pas. Et ses yeux ne leur renvoient d'autre image que la leur. Ainsi que l'écrit Paul Eluard («Chat», *Les animaux et leurs hommes*):

Quand le chat danse  
C'est pour isoler sa prison  
Et quand il pense  
C'est jusqu'au mur de ses yeux.

Car il faut se rendre à l'évidence, décrié ou décrit, chéri ou chassé, le chat s'en va.

Tout seul.



❁ « Le chat qui s'en va tout seul », Rudyard Kipling (1865-1936), *Histoires comme ça pour les petits*, illustration de l'auteur, trad. Robert d'Humières et Louis Fabulet, Paris, Delagrave, 1941  
Littérature et art, 8-Y2-26667

« Ça c'est le portrait du chat qui s'en va par les Chemin Mouillés du Bois Sauvage, remuant la queue et tout seul »



## REMERCIEMENTS

Cet ouvrage est le fruit d'un faisceau de compétences et d'efforts rassemblés par une commune passion pour son sujet ou plutôt son héros : le chat

Je tiens à exprimer ma plus vive gratitude à M. Pierre Rosenberg de l'Académie française qui a bien voulu prendre la plume pour préfacer ce livre avec humour et érudition. Nul n'était plus qualifié pour le faire que l'auteur de *Chat et la palette*. Je remercie également Claudine Lebrun son assistante.

A la Bibliothèque nationale de France, j'ai bénéficié de l'appui de la direction et de l'encouragement moral et scientifique de mes collègues. Je remercie tout d'abord M. Bruno Racine, président de la BNF, M<sup>me</sup> Jacqueline Sanson, directrice générale, M. Denis Bruckmann, directeur des collections, M. Thierry Grillet, délégué à la diffusion culturelle et M. Jocelyn Bouraly, chef du département éditorial et commercial. Ma reconnaissance va tout naturellement à Thierry Delcourt, directeur du Département des manuscrits, à Marie-Laure Prévost, chef du service des manuscrits modernes et contemporains et à Sylvie Aubenas, directrice du département des Estampes et de la Photographie, tous trois félinophiles pratiquants. Je sais gré aux nombreux collègues de la BNF qui m'ont prodigué suggestions et informations : Gisèle Lambert, Maxime Préaud, Marie-Hélène Petitfour et Anne Marie Sauvage au département des Estampes, Mathilde Avisseau-Broustet au département des Monnaies, Médailles et Antiques ; qu'ils en soient chaleureusement remerciés. Jean-Pierre Aniel, Marie-Thérèse Gousset et Nicole Fleurier sont partis

en quête des chats, marginaux ou non, des manuscrits enluminés, Clément Pieyre, Catherine Faivre d'Arcier et Marie-Laure Prévost ont fait de même pour les manuscrits contemporains, et Véronique Béranger, Keiko Kosugi et Annie Vernay-Noury pour les collections orientales. Je ne saurais oublier François Avril, conservateur général honoraire au département des Manuscrits, spécialiste internationalement reconnu de l'enluminure médiévale et félinomane engagé dont le soutien amical et érudit m'a été précieux depuis plus de quinze ans. Merci enfin à Marie-Françoise Damon-geot, Marie-Odile Germain et Clément Pieyre pour leur relecture attentive et amicale.

Au service des éditions de la BNF, Pierrette Crouzet-Daurat a consacré de longues heures avec un enthousiasme inaltérable à ce projet ; qu'elle a dirigé avec notre coéditeur italien Paola Gallerani – à qui nous devons une très belle mise en page –, supervisant le choix des illustrations et la cohérence des traductions. Leur relecture minutieuse du texte s'est révélée précieuse. Qu'elles trouvent ici toutes deux le témoignage de ma gratitude ainsi que Khadiga Aglan qui, secondée par Ludovic Battu, a assuré le suivi iconographique, sans oublier Frédérique Savonna et Philippe Salinson au département de la reproduction. Isabel Oliver a rédigé une version anglaise à la fois fidèle et spirituelle, cependant que Paola Gallerani se passionnait avec le même succès pour la traduction italienne. Enfin je sais gré à Suzanne Daurat, Giovanna Citi-Hebey, Pascal Massoni et Sophie Sacquin-Mora de m'avoir apporté leur aide sur divers points.

❁ Lorem ipsum dolor sit amet,  
consectetur adipiscing elit.  
Maecenas id erat.  
Praesent at lectus.  
Maecenas vel nisl. Aenean nisl ipsum.

# BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE PRÉSENTÉE CHRONOLOGIQUEMENT

- FRANÇOIS-AUGUSTIN PARADIS DE MONCRIF, *Les Chats*, Paris, 1727.
- JEAN GAY, *Les Chats, extraits de pièces rares et curieuses en vers et en prose*, Paris, l'auteur, 1866.
- JULES HUSSON dit CHAMPFLEURY, *Les Chats, histoires, moeurs, observations, anecdotes...* Paris, J. Rothschild, 1869.
- GASPARD-GEORGES-PESCOW, marquis de Cherville, *Les Chiens et les chats d'Eugène Lambert*, avec une lettre-préface d'Alexandre Dumas [...] et des notes biographiques par Paul Leroi. Ouvrage illustré de 6 eaux-fortes et 145 dessins par Eugène Lambert, Paris, Librairie de l'art, 1888.
- MARIUS VACHON, *Les Chats, esquisse naturelle et sociale. Tableaux et dessins d'Henriette Ronner*, Paris, Boussod, Valadon et C<sup>ie</sup>, 1894.
- GEORGES DOCQUOIS, *Bêtes et Gens de lettres*, Paris, Flammarion, 1896.
- THÉOPHILE STEINLEN, *Des Chats*, Paris, Flammarion, 1898. 26 «dessins sans paroles» initialement destinés à la *Revue du Chat noir* de Rodolphe Salis.
- GEORGES LECOMTE, *Steinlen. Chats et autres bêtes. Dessins inédits*, Paris, Eugène Rey, 1933.
- PAUL MÉGNIN, *Notre ami le chat : les chats dans les arts, l'histoire, la littérature, histoire naturelle du chat, les races de chats, chats sauvages, chats domestiques, les maladies des chats, le chat devant les tribunaux, chats modernes*, préface de François Coppée, Paris, J. Rothschild, 1899.
- ATHENAÏS MICHELET, *Les Chats*, introduction et notes de Gabriel Monod, Paris, Flammarion, 1902, Paris, La Part Commune, 2003.
- CHRISTABEL ABERCONWAY, *A Dictionary of cat lovers, XV century B.C.-XX century A.D* Londres, Michael Joseph, 1949.
- MARCEL UZÉ, *Le Chat dans la nature, dans l'histoire et dans l'art*, Paris, Éditions de Varenne, 1951.
- GERMAINE MEYER-NOISEL, «Le Chat dans l'ex-libris», dans *L'Ex-libris français*, 4<sup>e</sup> trimestre 1952, n° 29.
- FERNAND MÉRY, *Le Chat, sa vie, son histoire, sa magie*, Paris, Pont Royal, 1966.
- FRANCIS KLINGENDER, *Animals in Art and Thought to the End of the Middle-Ages*, Londres, Routledge and Kegan Paul, 1971.
- CLAIRE NECKER, *Four Centuries of Cat-Books*, Metuchen, New jersey, Scarecrow Press, 1972.
- SAMUEL CARR éd., *Poetry of cats*, Londres, Batsford, 1974.
- KENNETH CLARK, *Les Animaux et les Hommes*, Paris, Tallandier, 1977.
- JULIETTE RAABE, *La Bibliothèque illustrée du chat*, Paris, La Courtille, 1977.
- MICHÈLE PROUTÉ, «Le Chat de Mademoiselle Dupuy», dans *La Gazette des Beaux-Arts*, septembre 1979.
- JOHN P. O'NEILL, *Metropolitan Cats*, New York, Metropolitan Museum of Arts/H. N. Abrams, 1981.
- LOUIS NUCERA, *Les Chats, il n'y a pas de quoi fouetter un homme*, Paris, Scarabée, 1984.
- MARCEL BISIAUX et CATHERINE JAJOLET, *Chat Plume, 60 écrivains parlent de leur chat*, Paris, Horay, 1985.
- JACQUES PIERRE, *Le Chat et les Artistes, anthologie*, Angers, La Taverne aux poètes, 1985.
- ELIZABETH FOUCART WALTER et PIERRE ROSENBERG, *Le Chat et la Palette : le chat dans la peinture occidentale du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, A. Biro, 1987.
- ANNIE DE MONTRY, *Chat Pub. Cent ans d'images de chats dans la publicité*, Paris, Aubier, 1988.
- DOMINIQUE BUISSON et CHRISTOPHE COMENTALE, *Le Chat vu par les peintres, Inde, Corée, Chine, Japon*, Paris, Lausanne, Vilo/Édita, 1988.
- JULIET CLUTTON-BROCK, *The British Museum Book of Cats, ancient and modern*, Londres, British Museum Press, 1988.
- PIERRE FAVETON, *Le Chat*, Paris, Ch. Massin, 1988.
- MICHAEL I. WILSON, *V&A Cats*, Londres, Victoria and Albert Museum Publications, 1990.
- FABIO AMADEO, *Le Chat, Art, Histoire, Symbolisme*, Paris, R. Laffont, 1990.
- FRANÇOIS FOSSIER, *Steinlen Cats, with artwork from the collections of the Bibliothèque nationale*, New York, H. N. Abrams, 1990.
- LAURENCE BOBIS, *Les Neuf Vies du chat*, Paris, Gallimard, 1991.
- MARK BRYANT, *The Artful Cat*, Londres, Apple Press, 1991.
- JOHN NASH, *Cats*, Paris, Londres, RMN/Zwemmer, 1992.
- KATHLEEN ALPAR-ASHTON, *Histoires et légendes du chat*, préface de Leonor Fini, Paris, Tchou, 1973.
- ROBERT DE LAROCHE, *Histoire secrète du chat*, Paris, Casterman, 1993.
- LUC FERRY et CLAUDINE GERMÉ, *Des animaux et des hommes, anthologie des textes remarquables, écrits sur le sujet, du XV<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Paris, Librairie générale française, 1994.
- MICHÈLE SACQUIN, *Chats de bibliothèque*, Paris, Albin-Michel, 1995.
- DONALD ENGELS, *Classical cats. The rise and fall of the sacred cat*, Londres et New York, Routledge, 1999.
- LAURENCE BOBIS, *Le chat, histoire et légendes*, Paris, Fayard, 2000.
- JACQUES RÉDA, JACQUES BERCHTOLD, JEAN-CARLO FLÜCKIGER, *Chiens et chats littéraires chez Cingria, Rousseau et Cendrars*, Genève, La Dogana, 2002.
- JAMES HENRY RUBIN, *Impressionist cats and dogs: pets the painting of modern life*, Yale, Yale University Press, 2003.
- LAURENCE BOBIS, *Une histoire du chat de l'antiquité à nos jours*, Paris, Le Seuil, 2006.
- ELIZABETH FOUCART-WALTER et FRÉDÉRIC VITOUX, *Chats*, Paris, Musée du Louvre Éditions/Flammarion, 2007.
- FRÉDÉRIC VITOUX, *Bébert ou Le chat de Céline*, Paris, Grasset, 2008.
- FRÉDÉRIC VITOUX, *Le Dictionnaire amoureux du chat*, Paris, Plon, 2008.





Six heures et demi!  
Qui c'est qui oublie  
mon petit-déjeuner?

Photogravure :  
Eurofotolit, Cernusco sul Naviglio (Milan), Italie

Achévé d'imprimer en xxxx 2010 sur les presses de  
l'imprimerie  
xxxx  
sur papier xxxx



